



JPV Focus Défense

lycée
jean-pierre
vernant

L'École spéciale militaire de Saint-Cyr

Lorsque le Premier Consul Napoléon Bonaparte, décide de créer l'École Spéciale militaire en promulguant la loi du 1^{er} mai 1802, il ne sait pas encore qu'il vient de porter sur les fonts baptismaux une école militaire qui deviendra l'une des plus prestigieuses au monde.

Elle s'installe alors au château de Fontainebleau. Pendant tout l'empire, l'École devenue École spéciale impériale militaire va « nourrir la guerre » en jeunes officiers. La victoire d'Austerlitz, le 2 décembre 1805 devient un élément fondateur des traditions de l'École. Depuis, chaque 2 décembre est l'occasion d'une cérémonie particulière. Comme l'année militaire durait alors 10 mois – août et septembre étant des mois de permission – comme le mot « Austerlitz » comporte 10 lettres, il fut décidé de donner à chaque mois une lettre du nom de la victoire. Le 2 décembre, en devenant le « 2S » a pris une importance majeure dans les traditions de l'École. En 1808, l'École déménage pour aller s'installer à Saint-Cyr, tout près de l'extrémité ouest du parc du château de Versailles. Cette nouvelle adresse va lui donner un nom. L'E.S.I.M. devient alors « Saint-Cyr » et ses élèves des « Saint-Cyriens ». En 1940, l'École est transférée en zone libre et s'installe à Aix-en-Provence. En 1945 un nouveau déménagement est entrepris, provisoire pense-t-on, vers le camp de Coëtquidan dans le Morbihan. Il doit permettre de reconstruire les bâtiments de Saint-Cyr-L'École, détruits par la guerre. En 1957, le déménagement temporaire devient définitif. Il faut être pragmatique : la Bretagne offre plus d'espace pour faire manœuvrer les élèves.

* * *

I/ Les conditions d'entrée

L'École spéciale militaire de Saint-Cyr est une grande école. Il est donc nécessaire pour y entrer, d'avoir un niveau scolaire conséquent. Trois voies permettent d'intégrer cette prestigieuse maison :

- 1) **Le recrutement par concours** à l'issue de deux (ou trois...) ans de classes préparatoires. Trois concours sont proposés afin de disposer d'un large vivier : un concours ouvert aux classes préparatoires scientifiques, un autres à la filière des sciences économiques et sociales et un dernier réservé aux khâgneux. ¹ Il faut avoir moins de 23 ans au 1^{er} janvier de l'année du concours. Il est préférable d'aller faire ses années de classe préparatoire dans un lycée de la Défense comme le lycée militaire d'Aix-en-Provence ou le lycée militaire de Saint-Cyr-l'École par exemple ;
- 2) **Le recrutement sur titre**, réservé à des étudiants qui ont déjà effectué un parcours en grande école (comme l'École nationale supérieure d'arts et métiers) ou qui disposent d'un Master 2 (bac + 5). Il faut avoir moins de 23 ans lors de l'inscription. Ce dispositif est limité et ne fournit que 10 % d'une promotion chaque année ;
- 3) **Le recrutement sur dossier**, très particulier, concerne des étudiants qui ont déjà suivi une formation militaire et universitaire au sein de l'armée allemande. ² Ce recrutement, qui concerne en général un élève par an, commence par plusieurs mois de formation en France. A l'issue, commence un parcours de cinq ans en Allemagne. Il faut avoir moins de 19 ans au début du parcours et être trilingue (français, allemand, anglais). Le recrutement sur dossier est hautement sélectif.

Dans tous les cas, il faut présenter un profil particulier, compatible avec l'exercice du métier des armes et celui du commandement. Voici la liste de tout ce qu'il faut offrir :

- Aimer son pays ;
- Aspirer à servir les autres ;
- Aimer l'action ;
- Avoir le sens de l'effort ;
- Être opiniâtre ;
- Avoir le goût des responsabilités ;
- Avoir le sens de l'initiative ;
- Savoir prendre des décisions rapidement, etc.

Il ne s'agit évidemment pas de disposer de toutes ces qualités de manière aboutie et complète, c'est en général le travail d'une vie ! De bonnes bases suffiront.

¹ À noter que la sous-admissibilité aux E.N.S. offre l'admissibilité à l'E.S.M. pour les khâgneux spécialistes.

² Soit E.O.F.I.A. (Elève officier en formation militaire en Allemagne)

II/ La scolarité

Les heureux élus qui ont réussi les difficiles concours (première voie), vont partir passer trois ans en Bretagne. Pas tout à fait en réalité, à cause des différents stages, mais Coëtquidan va marquer leur vie à jamais. Par l'effort fourni, par les inoxydables camaraderies que l'on forge au cœur des promotions et par l'intensité d'un temps de formation qui sert de pont entre deux vies. L'étudiant disparaît et le jeune chef apparaît. La scolarité à l'École spéciale militaire est un creuset où les âmes se forgent. Parfois, certains découvrent alors qu'ils ne sont pas faits pour cela et vont chercher une autre voie.

Insigne de l'École.
Source libre



Trois axes de formation vont en permanence se croiser car ils sont tous essentiels : la formation académique, la formation humaine et la formation proprement militaire évidemment. L'ensemble fonctionne par semestres et s'organise en fonction des concours initiaux.

La formation militaire est conséquente et les stages sont nombreux : stage commando, stage parachutiste et plusieurs stages d'aguerrissement dans différents milieux. Le plus marquant étant sans doute le stage en Guyane passé dans la forêt équatoriale. La formation sportive qui s'insère dans la formation militaire, est soutenue et régulière.

L'objectif est ambitieux car il ne s'agit pas uniquement de fabriquer des cadres de terrain. Le temps d'école doit apporter une culture, terreau de l'ensemble du parcours professionnel de l'officier.



Insigne de bétet.
Source libre

Les élèves (Les *bazars*) qui viennent de réussir leur concours d'entrée intègrent le **troisième bataillon**. Il correspond donc à leur première année d'école. Ils sont alors élèves officiers. Le premier semestre est consacré à la formation initiale. Le camp du Bois du loup est éprouvant et se termine par la remise des képis, moment solennel qui marque de manière symbolique l'entrée dans le monde militaire. L'instruction militaire solide et progressive, permet au jeune élève d'apprendre à combattre de manière individuelle puis à commander un trinôme, puis un groupe et enfin une section. Le sport est omniprésent. Le second semestre se concentre sur les savoirs académiques (la *pompe*) mais comporte aussi un stage en régiment avec le grade de sergent. Cette première année se termine par la remise des sabres et casoars le premier samedi de novembre et le baptême de promotion, grande cérémonie qui célèbre une transformation. Les jeunes élèves vont officiellement devenir des officiers.

L'année suivante, ils intègrent le **deuxième bataillon** comme aspirants. Le premier semestre sert à passer le brevet parachutisme ou le brevet d'alpiniste militaire mais aussi à travailler les langues étrangères. Il est hors de question aujourd'hui, de sortir d'une grande école militaire sans avoir une bonne maîtrise des langues. L'anglais est obligatoire pour tous et le PLS 3333 doit être obtenu.³ Le second semestre est consacré à la préparation des différents mémoires et au stage en Guyane encadré par les légionnaires du 3^e régiment étranger d'infanterie.

Enfin, pour leur dernière année d'école, ils sont versés au **premier bataillon** avec le grade de sous-lieutenant. Le premier semestre se compose d'un stage au centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (C.E.N.Z.U.B.) à Sissonne, de trois mois passés à l'étranger, de stages en entreprise, de la poursuite de la rédaction du mémoire et d'une soutenance orale. Les élèves issus des filières scientifiques terminent leurs trois ans d'école avec un diplôme d'ingénieur et les autres un master. Enfin le dernier et sixième semestre de scolarité comprend en particulier un séjour en camp d'entraînement, un stage en régiment, le stage commando. La troisième année se termine par le grand gala, le Triomphe et le défilé sur les Champs Élysées le 14 juillet. Elle se termine surtout par un classement qui détermine le choix de l'arme.

Défilé du 14 juillet 2013 sur les Champs Élysées. Garde au drapeau.

Source libre



III/ Les perspectives

Après les trois années d'École, les jeunes officiers doivent passer six ans dans l'institution. En général, la promotion est assez rapide pour les saint-cyriens et après trois ans comme chef de section (lieutenant), ils sont promus au grade de capitaine et commandent une compagnie ou un escadron pendant deux ans.

Néanmoins, juste après leur sortie de l'École, ils repartent à l'école ! Il s'agit cette fois de se spécialiser. Ils vont donc passer un an dans une école d'application pour apprendre leur métier de fantassin, de cavalier, d'artilleur, etc.

Une fois leur temps de commandement effectué, les capitaines sont versés en état-major pour apprendre les techniques d'élaboration des ordres à l'échelle du régiment puis de la brigade. Ils approchent aussi d'une nouvelle période de travail intense : la préparation du concours de l'École de guerre⁴ dont la réussite conditionne la suite de leur carrière et une évolution vers les grades d'officier supérieur et éventuellement général.

³ C'est-à-dire un niveau licence. TOEIC > 850.

⁴ Installée à Paris dans les locaux de l'École militaire.

IV/ Tout un vocabulaire... (quelques exemples !)

Abouler : Arriver, amener, apporter. ⁵

Basane : Cheval, par extension sport équestre. Le basan désigne autant le cavalier que sa monture.

Bazar : Élève de première année.

Bœuf : Elève essentiellement physique, il se caractérise par son manque de finesse et par des jugements souvent sans nuance.

Boviner : Se donner à fond, agir sans finesse ou sans réflexion.

Cosaque : Élève maladroit

Croco : Élève étranger.

Culot : Dernier classé dans un domaine par opposition au major.

Gallypoteux : Fangeux, désigne les **bazars**

Gloutch : Repas copieux et bien arrosé.

K.S. : Trésorier.

Mytho : Élève extravagant. En général suréquipé de gadgets divers, souvent inutiles.

Pékin : Toute personne non militaire. Ou encore peks. ⁶

Percuter : Réagir promptement.

Pompe : Ensemble des cours. Vient de la pompe à eau qui existait au Vieux Bahut à proximité des salles d'instruction.

Rat : Professeur. Fait allusion au goût des professeurs pour les vieux papiers.

Résorber : En baver.

Strasse : Ensemble de l'encadrement.

Stakher : Travailler avec acharnement. Par référence à Stakhanov, ouvrier d'élite de l'ère stalinienne symbole du décollage industriel de l'U.R.S.S.

Tomaze : bonne affaire, bon plan.

Troupeau : Qualificatif donné à l'ensemble des élèves avant leur baptême.

Vieux Bahut : Anciens bâtiments de la Spéciale à Saint-Cyr l'Ecole.

Vorace : Dès 1925, se faire voracer signifiait se faire punir. Vorace est devenu le terme générique pour désigner les Officiers instructeurs.

⁵ Ce mot est aussi utilisé dans la langue argotique en dehors de l'E.S.M.

⁶ Ce mot a largement percolé dans l'argot « civil ».

V/ Quelques « Grands Anciens »

De nombreuses personnalités célèbres sont passées par l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. En voici quelques-unes :

- **Alain de Fayolle** : sous-lieutenant tombé au feu en casar et gants blancs le 22 août 1914 ⁷
- **Charles de Gaulle** : général, chef de la France libre, président de la République
- **Jean de Lattre de Tassigny** : maréchal de France
- **Alphonse Juin** : maréchal de France
- **Philippe Leclerc de Hautecloque** : maréchal de France
- **David Galula** : théoricien de la contre-insurrection.
- **Charles de Foucauld** : officier, géographe puis moine cistercien béatifié en 2005.

Conclusion

Environ 10.000 Saint-Cyriens sont morts pour la France depuis la création de l'École. Ce chiffre montre bien à quel point les tristes convictions selon lesquelles « les officiers sont des planqués » sont fausses.

D'ailleurs, au cours de la Première Guerre mondiale, les pertes en officiers ont été considérables. Près de 40.000 morts au bilan dressé en 1920 soit un taux de perte de 18,7 %. Le taux de perte des hommes du rang est estimé à 17,7 %. Tous ces officiers n'étaient pas issus de l'École Spéciale militaire mais il est bon de rétablir certaines vérités.

L'École spéciale militaire de Saint-Cyr est plus que jamais tournée vers l'avenir. Aujourd'hui, l'espace de bataille est numérique, les nouvelles menaces sont « cyber » et les jeunes officiers doivent à la fois témoigner d'une haute rusticité ⁸ et d'une maîtrise parfaite des nouvelles technologies. Le défi est permanent.

Au programme en mars prochain :

« *Les porte-hélicoptères*

amphibies français »

Lycée Jean-Pierre VERNANT

JPV Focus Défense n° 10 – février 2019 – Mensuel

Responsable de la publication : Christine Margerand - Proviseur

Rédacteur: Thibault Richard, référent Défense

Contact : thibault.richard@ac-versailles.fr

⁷ Le 22 août 1914, 27.000 soldats français meurent. C'est le jour le plus meurtrier de l'histoire de France. Entre le 6 août et le 13 septembre 1914, soit en cinq semaines à peu près, l'armée française dénombre 320.000 morts. C'est un chiffre tellement monstrueux qu'il faut le cacher. Sur une durée aussi limitée, jamais l'armée française n'a perdu et ne perdra autant d'hommes dans toute son histoire.

⁸ Ici au sens de l'endurance et de la capacité d'adaptation.